

ques et économiques de l'automatisation de la production en U.R.S.S.? Nous n'avons, bien entendu, aucune objection à la contribution des Russes à semblable étude. Au contraire. Mais pourquoi les auteurs russes n'ont-ils pas insisté sur les conséquences de l'automatisation sur les individus eux-mêmes? Y aurait-il dissociation entre l'U.R.S.S. considérée en tant qu'entité politique et économique et les individus eux-mêmes qui doivent tout de même y jouer un certain rôle et y avoir des réactions? Nous aurions aimé connaître ces réactions.

Bref, tout ceci ne semble pas bien sérieux, en dépit de la qualité des auteurs qui collaborent au cahier.

La seule note remarquable nous vient de l'Américain Diebold: «Le chef d'entreprise face à l'automation». Il y a, dans ces quelques passages, une compensation à toutes les généralités et autres lieux communs dont on nous a gratifiés. Diebold détruit des légendes. Il devrait surtout enlever aux hommes d'affaires quelques illusions. Ses réflexions sur la formation technique du chef d'entreprise valent la fatigue d'une lecture pourtant peu ardue, mais trop fade.

Quand donc l'UNESCO acceptera-t-il de descendre de sa tour d'ivoire et se souviendra-t-il que ses publications sont lues — quelquefois — ?

Jean Mehling

Dynamic Factors in Industrial Productivity, par SEYMOUR MELMAN. Un vol., 5¾ po. × 8¾, relié, 238 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New-York 16, N.Y., 1956. (\$4.75).

L'augmentation formidable de la productivité industrielle au cours du dernier demi-siècle est due principalement aux changements qui se sont accomplis dans la technique de production. La substitution de la machine à l'homme a en effet entraîné une révolution dans la technique de la production, attendu que pour tirer tout le parti possible de la machine, la nécessité de coordonner les opérations s'impose.

Mais quels sont les facteurs qui ont provoqué cette élévation du niveau de la productivité industrielle? L'auteur fait trois hypothèses qu'il s'agira de vérifier au cours de l'ouvrage: la première suggère que le degré de mécanisation de la production a été proportionnelle à la différence entre le coût du travail de l'homme et celui de la machine. L'auteur prouve que dans plusieurs pays industriels, en particulier en Grande-Bretagne de 1938 à 1950, l'écart entre le prix de revient du travail de l'homme et celui de la machine s'est régulièrement accru et que cet écart a été une cause de mécanisation. La deuxième hypothèse suggère que le degré de productivité de la main-d'œuvre correspond au degré de mécanisation. Une revue des résultats obtenus dans divers pays le prouve. La productivité de la main-d'œuvre se trouve être ainsi une fonction directe de la différence de coût entre le travail de l'homme et celui de la machine. La troisième hypothèse veut que l'importance prise par les fonctions administratives dans l'industrie moderne ait eu un effet contraire sur la productivité de la main-d'œuvre. L'auteur montre en effet que durant la période 1938-1950, une part toujours croissante de l'effectif